

13 JUIN 1956

Raza ou "un peu plus proche du cœur..."

Oscar Wilde a dit que la peinture était un mystère. Elle l'est, certes, et en premier pour le peintre lui-même.

Si loin que l'on puisse aller dans ses cheminements, on en est encore à chercher ses pas, à chercher nos mots.

J'ai toujours pensé que le besoin de peindre était sans doute l'aventure la plus dramatique qui puisse arriver à un homme épris de création, mais aussi l'aventure qui l'authentifie au plus haut point lorsque cet homme a le sens de son destin soudé à son époque. La peinture est d'abord une conscience de soi, voire une voyance, avant de devenir projection sur la toile. Partant, il est difficile de tricher. Le mensonge s'y décele sans masque.

Mais pour cela, il faut aller jusqu'au cœur, il faut, comme l'a écrit Paul Klee, aller « un peu plus proche du cœur de la création qu'il n'est habituel ».

Je viens de jeter toutes ces phrases en songeant aux toiles de Raza, jeune Indien établi depuis plusieurs années à Paris, qui vient d'obtenir, curieusement, le Prix de la Critique. Curieusement, parce que l'honneur en vient d'abord au jury.

La peinture de Raza est à lui, bien à lui. Figurative ? Non-figurative ? La question ne se pose pas. Raza peint des maisons, des villages étrangement amoncelés dont il ouvre les portes et les fenêtres en imprimant dans la pierre ce qu'elle cache habituellement en façade. Sa peinture a un caractère obsessionnel, mais on y respire aisément par l'inclusion qu'il y inscrit des espaces terrestre et céleste généreusement étalés. Ainsi assiste-t-on à une « re-construction » du monde. C'est bien là une des peintures les plus personnelles qui puissent se voir actuellement.

P. E. S.
(Galerie Saint-Placide et Galerie Lara Vincy.)

L'OFFICIEL DES PEINTRES ET GRAVEURS * GUIDE DU COLLECTIONNEUR

LE PEINTRE

12, Rue d'Amsterdam - VII

LETTRE OUVERTE A JEAN CHABANON

Mon cher Directeur et Ami,

En ma qualité de Membre du Comité de Rédaction du « Peintre », je crois être en droit de répondre, à l'article que vous avez dédié au Prix de la Critique, « Le Peintre » n'est-il pas « une revue où toutes les formes de la pensée vivante se manifestent librement ? » Je n'ai que peu d'amis parmi le jury du Prix de la Critique, dont l'éclectisme déçoit et dont l'esprit révèle l'indécision et la perplexité. Celui qui en assume la présidence suprême est un écrivain pusillanime entre tous ! Mais passons. Vous pouvez ne pas aimer Raza. Vous commettez, je pense, une lourde erreur en affirmant que cet artiste Indien « est un semblant d'abstrait qui fait semblant d'être figuratif » et un ersatz de

Nicolas de Staël ! Raza en qui je vois (mais je me trompe peut-être...) un Soutine de demain, n'a jamais été un peintre abstrait. Il n'a jamais subi l'ascendant médiat ou immédiat de Nicolas de Staël ! Il débute, comme Chagall, en extériorisant ses hallucinations. Mon intention n'est pas de substituer mon point de vue au vôtre. Je tenais toutefois à rectifier une erreur de jugement. En prenant à partie un artiste tel que Raza, j'estime que vous devriez le situer et définir son œuvre d'une manière plus précise. Je compte sur votre courtoisie et sur votre amitié pour insérer cette lettre.

Cordialement votre WALDEMAR-GEORGE.

(Nous aurons l'occasion de préciser notre pensée, Raza exposant la quinzaine prochaine. — J.C.).

15 Sept. 56